

À la galerie Zürcher, la sensualité des sculptures de Wang Keping

Agathe Lautréamont • 5 juin 2016

Jusqu'au 11 juin prochain, la galerie Zürcher tourne sa programmation du côté de l'Empire du Milieu, avec une exposition qui place sur un piédestal (au sens propre, comme au figuré) les rondeurs et les formes vibrantes des sculptures de l'artiste chinois Wang Keping. Celui qui déclare sans cesse être en quête de « la forme sculpturale » propose des créations d'un noir éclatant, et d'une originalité réjouissante. Vite, l'exposition se termine bientôt !



© Yann Bohac – Galerie Zürcher

Wang Keping est un magicien. Un prestidigitateur qui parvient, en travaillant des matières très solides comme le bois de cerisier ou le laiton, à former des œuvres accueillantes, sur lesquelles on devinerait presque des visages souriants. Celles-ci conjuguent tout dans le même temps tendresse, sensualité et force. Si leur taille est réduite, elles parviennent sans peine à s'imposer et attirer à elles tous les regards.

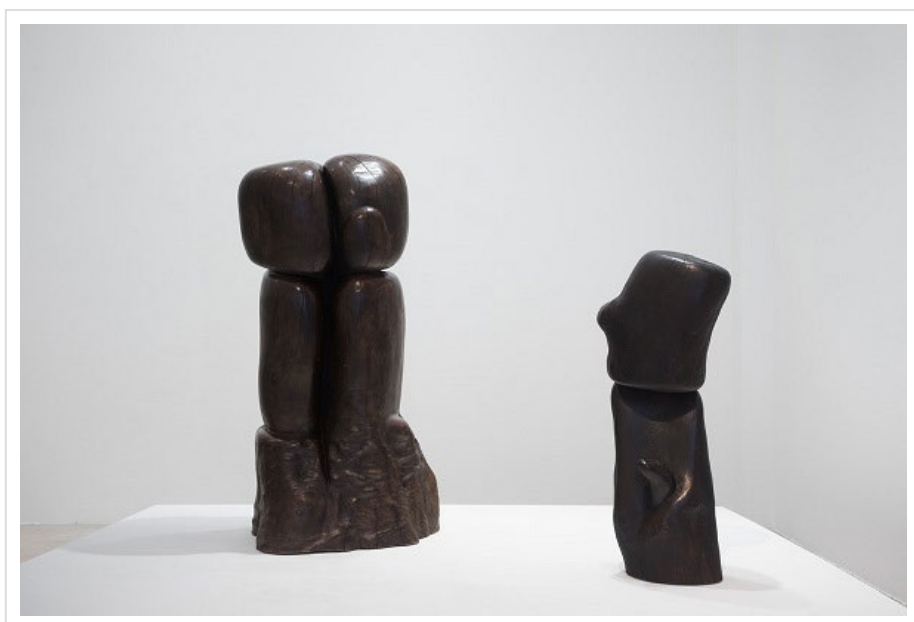
Si elles se révèlent imposantes, il s'en dégage cependant une certaine humilité... Incroyable ? Et pourtant, incroyable n'est pas Wang Keping, cet artiste asiatique ami d'Ai Wei Wei et membre éminent d'une nouvelle génération d'artistes chinois ayant émergé au cours des années 1970.



© Yann Bohac – Galerie Zürcher

[Wang Keping](#) est de ces personnages qui sont nés au creux d'une famille fortement portée sur la culture. Le père est un poète reconnu en Chine. Sa mère, cantatrice. Pourtant, il grandit au beau milieu des temps troublés qui suivent la Révolution Culturelle de Mao Zedong. C'est en 1970 que le jeune homme découvre sa fascination pour le travail du bois, comme en réponse à la politique d'industrialisation chinoise qui déboise le paysage de l'Empire du Milieu.

Dans le même temps, il participe à la fondation du groupe artistique dit des Étoiles (Xing Xing en mandarin). Très vite, ces dissidents se font remarquer par des œuvres volontairement provocatrices, ouvertement critiques envers le pouvoir en place.



© Yann Bohac – Galerie Zürcher



© Yann Bohac – Galerie Zürcher

Dans la Galerie Zürcher, les œuvres exposées ne sont pas politiques, elles correspondent à cette seconde étape dans la carrière du créateur. La critique d'un ordre établi a été remplacée par la sensualité, l'amour des formes.

En mêlant ses courbes, en les entremêlant, en créant des figures mi-femmes mi-tronc d'arbre, Wang Keping crée une nouvelle définition de l'érotisme, et provoque inmanquablement l'émerveillement tout comme la surprise. Si son style est parfaitement identifiable, il n'en demeure pas moins que le sculpteur sait se renouveler, explorer des nouvelles pistes, pour ne pas tomber dans la facilité de la redondance.



Ses petits « Couples » sont d'une délicatesse inouïe, les deux corps s'entremêlent dans un ballet de poésie et de bois noir. Avec une ancienne souche d'arbre formant des volutes étonnantes, il parvient à donner corps à ce que nous appelons le rêve, ce moment de flottement dans lequel on se perd et dont on s'extrait avec regret.

L'artiste, lorsqu'il choisit une pièce de bois, ne cherchera pas à la modeler selon son bon vouloir. Au contraire, il tendra à s'adapter à sa forme initiale, respecter la première forme dont la nature l'a doté, avant de se mettre au travail en partant de cette base. Tout est rondeur, tout est douceur, tout est volupté chez Wang Keping. À voir absolument !